
M A N U S C R I T

UNE MONTAGNE, BEAUCOUP

de Magdalena Schrefel

traduit de l'allemand (Autriche) par Katharina Stalder

cote : ALL21N1227

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2020



Traduit dans le cadre du programme Transfert Théâtral -
Goethe Institut et Institut Français de Berlin

Personnages

Pearl, une réalisatrice

Majordome, un majordome

Géographe, un géographe anglais célèbre dans le monde entier

Garçon, fils du géographe, plus tard Homme

Fille, fille du géographe, plus tard Femme

Ismaël, il apparaît bien que personne ne puisse parler en son nom

Et aussi :

Peintre

Quelqu'un

Géant

Géante

Voyageur

La pièce se joue à plusieurs niveaux et selon différents angles de vue.

Interligne 1,5 signifie que quelqu'un·e parle face caméra.

Le nom d'un personnage mis en retrait indique une scène dans la scène.

Prologue – La première projection du film

PEARL. - J'ai ce rêve : Je suis sur une scène. La salle est vide, une lumière tamisée éclaire l'espace scénique. Qu'est-ce que je fais là ? Je regarde autour de moi. Voilà un marteau arrache-clous. Je prends donc le marteau, et puis ? Je prends donc ce marteau et j'arrache des clous oui, je commence à l'avant-scène jardin, et je travaille le long de la rampe, de jardin à cour, puis au centre du plateau, à chaque bout de chaque planche j'arrache deux clous. Et j'empile les planches en tas, une véritable montagne. Et quand j'aurai arraché tous les clous de toutes les planches, je prendrai les planches et j'en construirai un bateau. Et quand j'aurai construit le bateau, je le baptiserai. Je te baptise du nom d'Argo. Et puis je monterai à bord. Et je mettrai les voiles. Et chaque fois que quelque chose se brise, qu'il y a une voie d'eau ou un trou, quand quelque chose se casse, je cloue dessus une nouvelle planche. Petit à petit le bateau devient un autre, mais il continue à porter le même nom. Comme une rivière qui, chaque fois qu'elle se couche dans ce lit, porte toujours cet unique nom, le sien, peu importe d'où qu'elle vienne et où qu'elle aille, qu'il y ait eu beaucoup de neige ou qu'il ait à peine plu. Allons-y, construisons ici et maintenant un bateau, l'élaboration progressive du bateau pendant la traversée à la voile, littéralement, jusqu'à ce que, finalement, le mur du fond éclate, enfin !

On entend des applaudissements.

PEARL. - Je dédie ce film à celles et ceux dont il raconte l'histoire.

Quelqu'un·e se racle la gorge.

Quelqu'un·e gigote.

Quelqu'un·e éternue.

Noir salle.

La représentation commence.

LE FILM

Le décor du film est fastueux, camp, kitsch, un vrai film d'époque

1. Dans la chambre de la tour

MAJORDOME. - Sir ?

Un temps.

Sir, est-ce que vous dormez ?

GÉOGRAPHE. - Je réfléchis.
Réfléchis beaucoup et me repose peu.

MAJORDOME. - C'est vrai.
Pas de sommeil depuis trois jours.
J'apporte du thé.

GÉOGRAPHE. - Du thé ?

Un temps.

Posez-le.

Un temps.

Pas ici.
Là, là, là !
À côté, quelque part.

MAJORDOME. - Pardon.

Un temps.

Tout le monde se fait du souci.

GÉOGRAPHE. - Tout le monde ?

MAJORDOME. - La cuisinière et moi.

GÉOGRAPHE. - Il n'y a pas de quoi se faire du souci. C'est tout simple.
Chaque fois c'est la même chose : il s'agit de trouver LE pli, de s'y glisser, de le replier sur soi et de disparaître ainsi dedans.

C'est dans le pli que commence le vrai travail. On se replie sur soi-même, on pompe et on pompe jusqu'à ce que les poumons soient remplis d'air. Puis, de ces poumons énormes, on expulse l'air, souffle de toutes ses forces, aux quatre coins, jusqu'à ce que l'espace soit si grand qu'on ne voit plus ni le début ni la fin. De l'extérieur, cependant, tout cela reste secret, pomper, gonfler, les coins, les soucis. De l'extérieur ça a l'air tout

simple : soudainement il y a là quelque chose où
auparavant il n'y avait rien.

2. Par le trou de la serrure

- GARÇON. - Qu'est-ce que tu fais là ?
- FILLE. - Tu vois bien.
- GARÇON. - Tu écoutes aux portes !
- FILLE. - Du tout.
- GARÇON. - Oh que si !
- FILLE. - Oh que non. Je recueille des informations.
- GARÇON. - Quelle est la différence ?
- FILLE. - C'est un jeu, je joue à l'espionne. Et maintenant tais-toi !
On risque de nous entendre.

*

- GARÇON. - Et ?
- FILLE. - Et quoi ?
- GARÇON. - Qu'est-ce que tu as découvert ?
- FILLE. - « Attention ! Attention à ce que toutes les tranches aient la même taille », a dit la cuisinière. « Sur un tas, les épluchures. Dans un plat, les pommes de terre épluchées entières. À côté, dans un bol d'eau, les tranches découpés » Et tout d'un coup, la cuisinière s'écrie : « C'est ça ! »
- GARÇON. - C'est ça ?!
- FILLE. - Quoi ?
- GARÇON. - La cuisinière a parlé de pommes de terre ?!
- FILLE. - Puis le majordome est arrivé. Ils ont parlé ensemble, comme bien d'autres soirs. Parce que Papa ne mange plus guère. Parce que Papa ne fait plus que travailler. Et puis la cuisinière a dit, tellement fort que toute la cuisine a pu l'entendre, qu'il fallait voir la montagne dans les choses, oui.
- GARÇON. - Qu'est-ce que ça veut dire ?

FILLE. - Aucune idée. Mais ça avait l'air très important. Le majordome a opiné, a dit –

GÉOGRAPHE. - Ne seraient-ce pas des voix d'enfants que j'entends ?

GARÇON. - Pas d'enfants.

FILLE. - Nulle part.

GÉOGRAPHE. - C'était comme si j'en entendais. Seulement, je ne peux pas les voir.

GARÇON. - Nous sommes déjà au lit.

FILLE. - Nous dormons déjà.

GÉOGRAPHE. - J'espère bien. Puisque l'heure d'aller se coucher est passée depuis bien longtemps.
Et est-ce que vous vous êtes brossé les dents ?

FILLE. - Naturellement.

GARÇON. - Évidemment.

GÉOGRAPHE. - Dans ce cas il y aura un bisou pour chacun.

GARÇON. - Je peux te poser une question ?

GÉOGRAPHE. - Dis-moi.

GARÇON. - Sur quoi travailles-tu en ce moment, Papa ?

GÉOGRAPHE. - C'est une bonne question.
Un temps.

FILLE. - Et ?

GÉOGRAPHE. - Pardon ?

FILLE. - Dis-le, sur quoi travailles-tu ?

GÉOGRAPHE. - Je classe le monde dans une carte.
Et maintenant, dormez bien.

*

GARÇON. - Qu'est-ce qu'il a dit ?

FILLE. - Qui ?

GARÇON. - Le majordome !

FILLE. - Quand ?

GARÇON. - Tout à l'heure, quand tu as écouté à la porte.

FILLE. - Je n'ai pas du tout écouté à la porte.

GARÇON. - Allez, dis-le-moi !

FILLE. - Que la cuisinière pourrait avoir raison, il faut chercher, jusqu'à ce qu'on trouve. Et maintenant ferme les yeux, tu veux ? Nous sommes en train de dormir.

3. Dans une mansarde

PEARL. - Ce que ne savent ni la cuisinière ni la fille, et encore moins le garçon, c'est qu'un autre avait déjà fait cela, un peintre. On rapporte qu'un soir d'hiver – cela se passait dans une mansarde, il faisait si cruellement froid, parce que le chauffage central n'avait pas encore été inventé, et le poêle aussi faisait des siennes, le tuyau bouché une fois de plus, je suppose, je ne sais pas exactement, puisque je n'y étais pas, mais on connaît la chanson. Donc, il était assis. Et grelottait. Et parce qu'il avait si froid, il se dit :

PEINTRE. - Si seulement il y avait des montagnes ici !
Je pourrais faire du ski, du patinage, de la luge ou au moins construire un bonhomme de neige, et aussi un iglou.

PEARL. - Et après une seconde, après un instant, après une interruption, après avoir réfléchi, regardé par la fenêtre, mais peut-être s'être juste curé le nez, gratté l'oreille ou autre chose, comment en être certaine, il dut se dire :

PEINTRE. - Moi, en tant que peintre, je peux aussi me les représenter, les montagnes. C'est simple.

PEARL. - « C'est simple », il dut murmurer, là-haut, dans sa mansarde glaciale, « rien de plus facile ».

PEINTRE. - Rien de plus facile que d'avoir des montagnes dans cette chambre.

PEARL. - Il prit le seau à charbon et les morceaux de charbon, il les laissa, oui, comment ? – tomber, dégringoler ou débouler – du seau. En tout cas c'était comme ça : il versa le contenu du seau, donc les morceaux, sur la table, sur le plan de travail. Et comme il n'était pas content de la manière dont ils étaient tombés –

PEINTRE. - Mais de quoi ça a l'air !
Quel tas triste !

PEARL. - – à deux mains, il pelleta les morceaux de charbon dans le seau, pour monter, sans autre forme de procès, sur la table et déverser encore une fois, mais cette fois-ci à pic sur le plateau, le contenu du seau.

PEINTRE. - Quel spectacle ! Avec des pics, des collines, croupes et cols, des montées, des voies, des vagues aussi, des failles maintenant et des tranchées –

PEARL. - – une montagne donc. Il y avait là toute une chaîne de montagnes. Sans autre forme de procès il installa son chevalet et il commença à peindre le tas de charbon. Et quand, plus tard, quelqu'un lui demanda ce que le tableau représentait, il dit :

PEINTRE. - Des montagnes, quoi d'autre.

PEARL. - Mais revenons à notre histoire : un vent cinglant souffle ici, sur la côte anglaise, c'est bien connu. La maison trône au-dessus des falaises. On a déjà éteint les lumières. Seule une pièce est encore éclairée.